

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#),
[Opinion publique](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Europe\)](#),
[Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Pratique politique](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4314, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

92 Val Richer, lundi 17 Sept 1855

J'ai eu hier des visites. L'effet de la chute de Sébastopol continue. Plus l'attente et

le doute ont été longs, plus la satisfaction est grande. Si l'armée rentrait maintenant en France, elle aurait partout l'ovation la plus brillante, et la plus sincère. Tout le monde se demande en même temps : " Et après ?" Certainement la paix causerait autant de joie que la chute de Sébastopol et une joie plus durable. Mais on l'espère moins qu'on ne la désire. On prévoit, je pourrais dire on craint la conquête de la Crimée. On ne croit pas que les Russes l'évacuent, ni nous non plus. Et quand on en vient là l'inquiétude reparaît, mais une inquiétude tranquille et presque indifférente. Puisqu'on a pris Sébastopol, on prendra la Crimée ; il est clair que l'armée Russe n'est pas en état de nous empêcher ; ce n'est qu'une question d'argent et de temps ; " nous avons l'argent et nous aurons le temps ." Voilà le langage. Un pouvoir accoutumé à chercher son point d'appui dans les impressions publiques peut trouver là un encouragement, et en effet un point d'appui pour aller loin. Moi qui n'ai jamais pris, les impressions publiques pour ma foi et ma règle, je ne m'engagerais pas avec celles-là, et je ferais la paix. Il est vrai, que je n'aurais pas fait la guerre.

La Prusse au Te deum ne m'a pas surpris. L'inconséquence entre l'apparence et la réalité est sa politique habituelle ; comme il arrive aux grandes puissances, qui ne sont pas tout à fait fortes. Il n'y a que l'Autriche, le Piémont et le Pape qui dussent y aller. Pourquoi la Hollande ? Pourquoi les Etats-Unis d'Amérique ?

Je ne comprends pas la maussaderie de Cowley pour les anglais. A quoi bon pour la politique qu'il sert et pour lui-même

Je viens de lire les Débats que je n'avais pas lus hier. J'y remarque deux phrases ; le Duc de Richmond au banquet de sur George Brown : " J'espère que le drapeau russe ne tardera pas à être chassé de la Crimée, " et une gazette de Berlin dans un sens plus pacifique : " On n'aura plus besoin de recourir à la stipulation douteuse des quatre points écrits sur le papier pour mettre fin aux prétentions Moscovites ; celui qui possède les garanties matérielles est heureusement dispensé d'entrer en négociation pour obtenir des phrases bénévoles et des assurances vagues". Je me ravise ; la phrase n'est pas pacifique ; pour posséder, les garanties matérielles, il faut garder Sébastopol et la Crimée. La vraisemblance est dans cette conduite là.

Onze heures

Je vois que j'ai raison de ne pas croire à la C'est fou et bête. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 92. Val-Richer, Lundi 17 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6795>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Chronique de la quinzaine			Lien externe
Notice créée par Marie Dupond		Notice créée le 25/06/2024	Dernière modification le 14/01/2026

92

Var Richez - lundi 17 Sept^o. 1855

91
 J'ai eu hui des visites. L'offre de la chute de Sébastopol continue. Plus l'attente et le doute ont été longs, plus la satisfaction est grande. Si l'armée russe soit maintenant en France, elle aurait partout l'ovation la plus brillante et la plus sincère. Tout le monde se demande en même temps : « Et après ? » Certainement la paix cambrerait autour de joie que la chute de Sébastopol, et une joie plus durable. Mais on l'espère moins qu'on ne la croit. On prévoit, je pourrais dire on croit la conquête de la Crimée. On ne croit pas que les Russes s'évacuent, si nous non plus. Et quand on en voudra là, l'inquiétude reparaît, mais une inquiétude tranquille et presque indifférente. « Puisqu'on a pris Sébastopol, on prendra la Crimée ; il est clair que l'armée russe n'est pas en état

de nous engager ; ce n'est qu'une question d'argent et de tems ; nous avons l'argent et nous aurons le tems." Voilà le langage. Un pouvoir accoutumé à étudier son point d'appui dans les impressions publiques peut trouver là de Berlin dans un ton plus pacifique : "On me encourageait et en effet un point d'appui pour aller loin. Moi qui n'ai jamais pris les impressions publiques pour ma foi ou ma règle, je ne m'engagerai pas avec celles-là, et je ferai la paix. Il est vrai que je n'avais pas fait la guerre.

La Prusse au Témoignage ne m'a pas ^{supris}. L'iniquité entre l'appartheid et la réalité de sa politique habituelle ; comme il arrive aux grandes puissances qui ne sont pas tout à fait froides. Il y a que l'Autriche, le Danemark et le Pérou qui dessent q' aller. Pourquoi la Hollande ? Pourquoi le Etats-Unis d'Amérique ?

Je ne comprends pas la mansuétude de Cowley pour les Anglais. à quoi bon pour la politique qu'il soit et pour lui. né né ?

De venir de lire les Rébats que je n'avais pas,

lui bien. Il y manque deux phrases : le disc de Richmond au banquet de Sir George Brown. "J'espère que le tsar russe ne tardera pas à être chassé de la Crimée"; et une jolie phrase de Berlin dans un ton plus pacifique : "On n'aura plus besoin de recourir à la stipulation bouteuse des quatre points, écrit, sur le papier pour autre fin aux prétentions Moscovites, alors qui possède la garantie, matérielle et honnête, du succès ! d'autre en négociation pour obtenir des réparations, hé n'en voit. et les avoueuses nagent ? De me ravir ; la phrase n'est pas pacifique ; pour posséder la garantie, matérielle, il faut garder Sébastopol et la Crimée. La vraisemblance dans cette conduite là.

auj. hiver.

Je vois que j'ai raison de ne pas croire à la paix. C'est son a-hôte. Adieu, Adieu.

